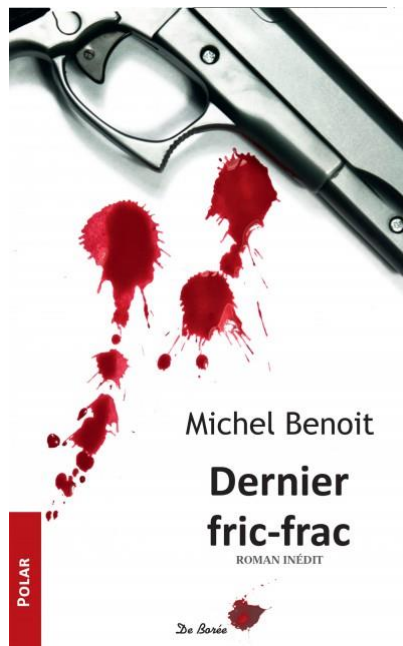


RENCONTRE DU 17 MAI 2017

MICHEL BENOÎT est passé présenter « Dernier Fric Frac », son dernier ouvrage qui s'inscrit dans la tradition du polar. Manifestement, Michel s'est beaucoup amusé en écrivant cet hommage à tout une époque cinématographique dans le sillage des « Tontons flingueurs ». Il nous a souhaité avoir autant de fous rire que lui en l'écrivant !



Extrait ;

« Le printemps était en retard sur la côte d'Albâtre et l'hiver n'en finissait pas de demander du rab. Simon regarda sa montre. L'aiguille tapait 10h20. Cela faisait six minutes et douze secondes que Marcel le Brestois et Joe le Nantais avaient franchi la porte de l'établissement bancaire et rien ne se passait. Pas un bruit suspect, pas un client n'était entré et pas un n'en était sorti bien sûr... Le silence, le vrai, le pesant... à vous donner des frissons dans le dos. Six minutes et douze secondes ! C'est fou comme la petite aiguille d'une montre peut angoisser le quidam dans des moments pareils. Dans quelques instants, le tour serait joué et la destinée basculerait pour ceux qui sortiraient tranquillement de la banque avec des sacs de biffetons à en faire baver une armée d'escargots... »

Editions De Borée

CLAUDE BRÉVOT a partagé son « coup de cœur » pour Patrick Modiano, prix Nobel de littérature. En voici la quintessence remise par Claude elle-même :

A propos de Modiano ... A partir de quelques lectures personnelles

P. Modiano : « Ma démarche n'est pas d'écrire pour essayer de me connaître moi-même ni de faire de l'introspection ... Découvrir qui je suis ne m'intéresse pas »

La plupart de ses romans s'écrivent à la **première personne** (narrateur aux noms fluctuants).

Par recoupements successifs, on aperçoit très vite des liens étroits entre les éléments de sa vie (ce qu'il en a dit) et les éléments des différentes fictions (noms des personnages, lieux et dates évoqués, évènements personnels...)

L'auteur se défend pourtant d'écrire des romans autobiographiques* : ce serait trop « simple »

* « **L'autobiographie** ne présente jamais un homme dans sa vérité objective, mais tel qu'il s' imagine ». Il s'agit plutôt d'autofiction (croisement entre le récit réel de la vie de l'auteur et le récit fictif découlant de ces évènements) : on lit l'autofiction pour se perdre, pas pour se retrouver.

Ecrire. Le travail d'écriture

- Pour un écrivain tel que P. Modiano, écrire, c'est un acte, un besoin : organiser le temps, l'identité, la vie (cf. A. Gide : écrire c'est mettre quelque chose à l'abri de la mort) ; c'est un processus de réflexion, une nécessité épistémologique, cognitive, personnelle ;
- L'écriture est pour lui un « travail », tripalium (torture) : « je n'ai aucune facilité de plume, et écrire est donc pour moi un travail un peu pénible, bien que le résultat donne une impression de simplicité. J'essaie de dire les choses avec le moins de mots possible », interview dans *Paris Match*, 1981
- « J'écris tous les jours. Comme le fait d'écrire ne m'est pas du tout agréable, j'essaie de m'en débarrasser le plus vite possible... Si je sautais un jour ou deux, je risquerais d'abandonner... »
- « Ce que j'aime dans l'écriture, c'est plutôt la **rêverie** qui la précède... » ; le passage de la rêverie à l'écriture : « Cela me fait l'effet d'une douche froide. C'est comme une opération chirurgicale »

Sur le mode de la fuite ...

- Né à la sortie (1945) de la deuxième guerre, de ses horreurs (antisémitisme, déportations...) et de ses zones d'ombres, notamment durant la période de **l'Occupation** (Collaboration, pénuries, répression...). Interrogation, doute existentiel ;
- Thème récurrent de la **fuite**, de la fugue (*Dora Bruder*), de la traque, cachette, (« jeu » de cache-cache), déracinement, (é)migrations, passages clandestins de frontières, changements d'identité, règne du faux : faux-papiers, faux témoignage ...) cf. le « mentir vrai » d'Aragon, propre au roman ;
- En quête (goût de l'enquête : le détective de *la Rue des boutiques obscures*, investigations dans *Dora Bruder*, *Les boulevards de ceinture...*) ; **en quête** de sens (les origines, le passé) ; rassemble des infos sur ses personnages, à la manière des rapports, procès-verbaux, phrases nominales (extraits : *Rue des ...*) **Quel est le sens de la vie ?** de la naissance à la mort : c'est linéaire, unidirectionnel ; mais la recherche du sens, c'est aussi **remonter le temps**, à la recherche de ses origines ;
- Le temps serait un long fleuve à remonter, demandant du temps, de la peine : ce serait le temps de l'écriture ;

Pourquoi lire P. Modiano ?

- A la fois **l'Histoire** (deuxième moitié du 20^e siècle) et **la géographie** : lieux évoqués avec une grande précision (et dans l'économie de moyens) : Paris, ses cafés, ses hôtels, etc. ; la province, quelques images d'ailleurs ... cadre spatio-temporel très précis, pour que l'imaginaire se déploie
- Pour son travail sur la **mémoire**, à la fois dans la chronologie des faits mais surtout dans les méandres, inexactitudes, arrangements mémoriels.
- Pour son écriture : extrême lisibilité (impression de facilité), art de la concision...

Pourquoi Modiano Prix Nobel de littérature ?

Depuis 1901, le Prix Nobel de littérature récompense un homme de lettres qui « a rendu de grands services à l'Humanité grâce à son œuvre littéraire dans laquelle il témoigne d'un puissant idéal ».

2013 : Alice Munro, anglophone, Canada ; 2012 : Mo Yan, Chine ; 2011 : Thomas Tranströmer, Suède ; 2008 : JMG Le Clézio, etc.

P. Modiano = un écrivain de la Modernité ; écrivain « minimaliste » qui s'inscrit dans le patrimoine littéraire ; cohérence et continuité de son œuvre (au-delà de la finitude de l'être).

Sur Modiano : très nombreuses études (bien avant le Prix Nobel)

- *l'œuvre de Patrick Modiano* : une autofiction, Thierry Laurent, 1997, éd PUL ;
- *Modiano ou les intermittences de la mémoire*, Anne-Yvonne Julien (sous la direction), 2009, éd. Hermann ;
- *le réseau Modiano* : <http://lereseaumodiano.blogspot.fr> ;
- *le dictionnaire Modiano*, sous la direction de B. Obadia : http://www.litt-and-co-org/au_temps/le_projet.htm

PATRICK MODIANO, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 2014

Quelques repères.

Né en 1945 à Boulogne-Billancourt, près de Paris.

Père (né en 1912) issu d'une famille juive originaire du bassin méditerranéen (Italie puis Egypte). Se livre, dès sa jeunesse, à des trafics divers. En 1940, ne se présente pas au recensement des Juifs et refuse de porter l'étoile jaune. Se marie en 1942.

Le couple se sépare au début des années 60 et continue d'habiter le même immeuble, 15 quai Conti.

1947 : naissance de Rudy, frère cadet.

1949—1950 : séjour des deux frères à Biarritz, en l'absence de leurs parents. Baptisés.

1952 - 1953 : nouveau séjour sans les parents à Jouy-en-Josas.

1957 : mort brutale de Rudy (leucémie). « A part mon frère Rudy, sa mort, je crois que rien de ce que je rapporterai ici ne me concerne en profondeur », *Un pédigrée*. Les huit premiers romans lui sont dédiés.

1962-1964 : passe son baccalauréat (« ce sera mon seul diplôme ») puis la Sorbonne (fréquentation très distendue).

1966 : dernière rencontre avec son père, qui lui recommande de s'engager dans l'armée...

Il se marie (1970), une première fille (Zina en 1974), une seconde (Marie en 1978).

Ecrit des scénarii de films : *Lucien Lacombe* (Louis Malle), *Une jeunesse* (Moshe Mizrahi) ;

Des bandes dessinées : *Une aventure de Choura*, en collaboration avec Dominique Zehrfuss, son épouse, graphiste et styliste), avec JJ Sempé *Catherine Certitude* ; deux livres de textes et d'images avec Pierre Le-tan (*Memory Lane* et *Poupée blonde*)

Des articles, des préfaces en rapport avec la seconde guerre, les questions de mémoire.

2000 : membre du jury au Festival de Cannes.

Principaux jalons dans son œuvre.

1968 : *La place de l'Etoile*

1969 : *La ronde de nuit*

1972 : *Les boulevards de ceinture*

1975 : *Villa triste*

1977 : *Livret de famille*

1978 : *Rue des boutiques obscures*

1982 : *De si braves garçons*

1985 : *Quartier perdu*

1988 : *Remise de peine*

1989 : *Vestiaire de l'enfance*

1990 : *Voyage de noces*

1991 : *Fleurs de ruine*

1992 : *Un cirque passe*

1997 : *Dora Bruder*

1999 : *Des inconnues*

2001 : *La petite Bijou*

2003 : *Accident nocturne*

2005 : *Un pédigrée*

2007 : *Dans le café de la jeunesse perdue*

2010 : *L'horizon*

2014 : *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*

BERNARD POIX-SESTER a présenté trois des six fascicules de Simone Dessertenne dans ces termes :

« Suite à la demande expresse de Simone craignant une aggravation rapide de son état, la date du 17 mai a été arrêtée dès février pour consacrer un focus sur son œuvre. Afin de préparer ce moment, nous avons été reçus Richard et moi-même chez elle le 21 mars. A cette occasion, elle nous a remis six de ses ouvrages en nous précisant que les « Fragments pour une offrande », en deux tomes constituaient le point essentiel sur lequel elle souhaitait que l'on se penche. Simone ayant fait valoir une « impossibilité » générale de calendrier les mercredis a annulé sa venue le 6 mai dernier. Néanmoins, cette décision arrivant fort tardivement, j'ai décidé de maintenir l'hommage que ses écrits méritent au travers d'une lettre ouverte à défaut d'une adresse orale spontanée. Je forme néanmoins l'espoir que nous trouverons un moment pour recevoir sa réaction.

Quelques précisions préalables s'imposent afin de comprendre la teneur de la lettre. Tout d'abord, la mise en page des fascicules est en elle-même, objet d'une construction. Concernant les ouvrages de Simone, chacune des pages peut contenir un seul mot, voire aucun, ou au contraire se remplir et déborder sur les suivantes. L'absence de ponctuation rythme aussi la lecture d'une façon libre, chaque mot conserve ainsi son indépendance, au lecteur d'effectuer ou non les liaisons.

J'ai donc choisi de m'imposer ce modèle pour rédiger cette lettre, sans ponctuation, dont les signes de coupure peuvent être assimilés à des sauts de pages. Indications que je n'ai toutefois pas mises en pratique étant conscient que la modestie de ma prose ne méritait toutefois pas que l'on fît subir à nos forêts un outrage supplémentaire pour ce caprice esthétique.

Cette question de forme précisée, j'ai d'abord souhaité aborder le rôle central de la peinture et des couleurs par l'évocation de « Paysages » et de la couleur rouge (en particulier dans « Le grand nu rouge »), couleur qui fait exception dans le traitement éditorial du fascicule concerné. Ce fascicule concerne une sorte d'exposition littéraire de tableaux. Cela faisait écho à une lecture ayant eu lieu lors de ma première rencontre avec Simone. J'y ai retrouvé son atmosphère, celle que je trouve coller au plus près de ma vision de Simone, appréciation donc purement subjective.

Quelques détails encore : en premier lieu, il était indispensable de faire une place à Roland Barthes dont l'influence enthousiaste a été révélée par Simone elle-même lors de notre rencontre de mars. En second lieu, il faut signaler l'engagement fort de Simone pour les « laissés pour compte » afin de rendre intelligible la métaphore des auto-stoppeurs employée dans la lettre. Enfin, il convient de savoir pour les « Fragments d'une offrande » que le tome 1 est une sorte de recherche assez administrative de filiation tandis que le second est constitué d'instantanés restitués notamment dans un contexte d'occupation nazie... Ce qui n'est évidemment pas étranger à la rédaction de l'introduction et de la conclusion de la lettre.

Avant de vous en livrer le contenu, je vais vous lire un message de Simone. Reçu bien après la rédaction de la lettre, cela valide mon choix et tombe à point nommé puisque ce message, intitulé « note liminaire », selon ses propres termes, « permet de mieux comprendre et d'entrer dans ma [sa] démarche » précisément à propos de « Paysages ». Il a été fait état de la difficulté de présenter une œuvre dont la mise en page a aussi son importance. Le « Grand nu rouge » a été lu. Nous profiterons de la présence de Simone lors d'une prochaine réunion pour reprendre le sujet avec elle.

LETTRE À SIMONE par Bernard Poix-Sester

TER N° 5872 Nevers-Paris

Tarif réduit carte « senior » même plus vermeille

Deux heures deux de trajet

Nous sommes en mai

Mai 2017 début mai il fait froid

Un froid glacial

Une harpie veut présider la France

C'est l'effroi

-/---

Six ils sont six quatre de couleur jaune pâle

Un de couleur rouge un rouge impitoyable

-/---

En plein dans un centre approximatif d'un noir autoritaire se détache le mot « Paysages »

Pas n'importe quel mot commun riquiqui tout en minuscules non

Un mot qui porte haut la tête avec un P majuscule qui regarde fièrement le petit s qui le termine

Ce petit s qui clôt le mot n'est pas finitude mais promesse de multitude

-/---

Au-delà du rouge en sortant du cadre ou en y plongeant

En laissant derrière nous ton nom ce nom qui ose à peine se dire l'auteure des lignes qui vont suivre

-/---

Méfie-toi du rouge Simone méfie-toi du rouge on en reparlera

-/---

Simone on croit aborder tes univers par les mots

T'imaginant écrivaine alors que tu es peintre des mots

Des mots dont la couleur se fait délicate malgré le hurlement de la calligraphie noire sur le fond blanc abyssal

Et chantent les couleurs dans ce noir et blanc qui se fait oublier

Et volent les syllabes au-dessus du gouffre blanc

Et s'émancipent quelques morceaux de phrases partis rendre visite à Roland

Douleur du « quitter le confort » de la phrase construite

Mais

Liberté de sens hors des chaînes de la ponctuation

« Ecrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté » nous dit Barthes en une phrase une phrase avec ponctuation

-/---

Chantent les couleurs sauf le rouge le rouge est trop tranchant

Tranchant comme tes imprévisibles éclats de voix volcaniques

Lave incandescente trop longtemps contenue qui pétrifie tes interlocuteurs éberlués

Rouge de la révolte

Rouge sur la lame du couteau de ta révolution

Méfie-toi du rouge il te brûlera

-/---

Tes mots sont les cinq sens en éveil

Taffetas de brume laiteuse

Partis à fleur d'une Loire majestueuse

Se fondre au rouges lueurs d'un petit matin à peine dégrisé

Méfie-toi du rouge, sur lui reprend ton envol vers le bleu sidéral

Celui du bleu Klein

Reste femme pinceau sur ta palette de mots-couleurs de mots-gourmets de mots-fragrances de mots-effleurements
et de mots-caresses
Pour toi les tableaux sont des voyages
Des Paysages qui ne supportent aucun cadre sauf l'infini
-/--
L'écriture est ton moyen de transport
Transport mot à la polysémie bien venue
Tout autant véhicule dans lequel tu accueilles les auto-stoppeurs laissés sur le bas-côté de la route du savoir
Tout autant évasion de l'esprit
Qu'allais-tu alors chercher dans ses archives administratives froides
Qu'allais-tu chercher dans cette morgue des souvenirs manqués
Fragments pour une offrande
Titre gras sur papier écru surmonté de ton nom
Tout est en majuscule
1 puis 2 distinguent deux fascicules
Maladroitement
Car 2 ne suit pas 1 pas plus que 1 le précède
Impossible de fondre cependant les deux en un
Le 1 sillonne les méandres d'une filiation incertaine
Le deux parcourt une sorte de nationale 7 à la Charles Trenet aux étapes mélancoliques chargées de bruits de bottes
invisibles mais présents
1 et 2 termineront leur périple à la porte du garage dans une attente vaine du retour de cette automobile mythique
dont la photo identique sur 1 comme sur 2 fige pour l'éternité la silhouette d'un homme au volant casquette
indispensable dans une voiture découverte
Combien de ces silhouettes disparues pour cause de dérapage barbare d'une humanité qui s'est retournée contre elle
Comme ces monuments du passé cherchent à nous le rappeler nos souvenirs personnels sont notre mémoire collective
« *L'automobile est un équivalent assez exact des cathédrales gothiques* » selon Barthes
Le train 5872 indifférent continue sa course entêtée 1 heure 28 après le départ
J'ai fini la lecture des six fascicules sans rien garder pour le retour
Inconscient que le voyage ne faisait que commencer
Nous sommes en mai
Mai 2017 début mai il fait froid
Un froid glacial
Une harpie veut présider la France
C'est l'effroi.

Argenvières, 5 mai 2017

LOUISE CHAMPEAU a clarifié la nature des contributions pour le thème central de juin : « la place de la femme » : chacun a décidé de prendre une auteure en particulier et de la présenter à son goût, toutes formes de contribution étant de toute façon « recevable » !